

# ***Quiztiti Party!***

**17/29 Novembre 2022**

Arslane Smirnov  
Club Lab  
Elikuka  
Enzo Certa  
Iris Levasseur  
Mathilde Rossello Rochet  
Dima Green  
Eloi



Mathilde Rossello Rochet, *Je je m'a m'a ppelle ppelle*  
clous, enduit, peinture acrylique et colle sur bois, 160 x 200 cm, 2022

**17, 24 et 29 novembre Concerts, Performances**

Une invitation à laisser le dessin se déployer dans l'espace de la galerie.  
Mais jusqu'où??

La métamorphose de la Galerie Odile Ouizeman se prépare, avec bientôt un déplacement, le passage du « white cube » du marais, à une maison d'architecte insolite... à suivre!

Pour accompagner ce changement, Odile Ouizeman, Yves Bartlett et Jérôme Nivet-Carzon vous proposent une QUIZTITI PARTY, exposition inattendue avec 3 temps festifs les 17, 24 et 29 novembre (Concerts, Performances) Un dernier show rue des Coutures Saint-Gervais vécu comme un élan qui illustre le plaisir de créer ensemble!

Le dessin déborde et oublie les limites... l'esprit dada ne flotterait-il pas dans l'air? Une "bombe à idée", un espace de bouillonnement artistique et la création qui puise dans la vie quotidienne avec rires et dérision, un mouvement qui résonne au-delà des œuvres. Artistes et commissaires d'exposition partagent cette envie du "collectif".

Alors que la situation internationale tragique fait que l'on accole encore le terme exil au nom artiste, le duo Elikuka ainsi que Dima Green viennent se joindre à nous pour diffuser une incroyable force de vie.

Le titre de cette exposition aurait tout aussi pu être « Heureusement il y a L'art! ».

15 artistes réunis, de nombreuses œuvres produites in situ, des pratiques protéiformes et l'on se délecte de les voir jouer des crayons ou de la guitare, de se tourner vers l'illustration ou la cuica. Toutes les pratiques se régénèrent au contact de l'autre. Et nous devenons des explorateurs réjouis de partager toutes les questions que développent les artistes de la Quiztiti party!

Avec le soutien de l'association Folle béton.

Formé à partir des noms des artistes Oleg Eliseev et Evgueni Kukoverov qui le composent, Elikuka (en russe ils ont mangé « Cook ») fait écho à la légende du capitaine Cook, explorateur des sauvages du Pacifique. Nés respectivement en 1985 et 1984, les deux artistes appartiennent à la jeune génération d'artistes moscovites, énergique et progressiste. Dans la veine du groupe viennois Gelitin, Elikuka construit une œuvre à l'esthétique pauvre, qui s'empare des objets usuels pour les détourner et y infiltrer un humour qui permet ainsi l'ouverture du corps et de l'esprit en toute légèreté.

L'humour, la spontanéité, la naïveté enfantine deviennent les moteurs d'une œuvre fantasque et jubilatoire.

Club Lab se présente comme un collectif de copain.e.s regroupé autour de 8 étudiant.e.s et jeunes artistes travaillant entre Strasbourg, Bruxelles et Paris. Leur attrait pour les mangas, les jouets et assez globalement la culture populaire fait qu'il se dégage parfois de leurs travaux une sorte de "Pop nostalgie" comme il l'appellent entre eux. Un des éléments qu'ils décrivent comme le plus important est certainement l'envie de garder une pratique quotidienne ludique et récréative du dessin. Ils dessinent souvent à 4,6 ou 8 mains en même temps comme si Club Lab n'était qu'un long dragon (sympathique) à 8 têtes.

Arslane Smirnoff renoue avec la spontanéité des jeux enfantins et pratique un saute-mouton de l'inconscient qui l'emmène du marabout au bout de ficelle. Il associe ainsi des figures récurrentes, des thématiques ou des problématiques, qui peuvent toucher tous les aspects de son vécu. Sous forme de jeux, blagues, souvenirs, fantaisies. Les questions de classe sociale, de représentation sociale, d'identité, d'origines s'ancrent dans l'enfance. Né en Algérie, d'une mère Russe et d'un père Algérien qui a fait des études en URSS grâce à un programme d'études international, il tente de retrouver l'ambivalence d'un regard d'enfant, entre innocence, inconscience et compréhension, toutefois augmenté des informations qu'il récolte aujourd'hui. La pratique du dessin lui fait accéder à des espaces d'intimité qui pourtant deviennent des espaces de projection pour le public.

Depuis plusieurs années, en parallèle de sa pratique d'installations monumentales réalisée à partir de scotch de couleurs, Dima Green mène des projets artistiques collaboratifs auprès de différentes associations, publics en difficultés et en situation d'handicap. Ces différents projets ont pu traiter de la guerre en Ukraine, de la sensibilisation et de la prévention des drogues. Il a également fixé, toujours avec sa technique de collage aux scotchs colorés, des scènes de rues pour dénoncer la situation des personnes sans logement et en situation de précarité.

Mathilde Rossello Rochet observe la société de consommation et la représentation des corps qui en découle souvent : ces corps se flasquifient lorsqu'ils n'agissent plus que pour diriger le clic d'une souris et passer les commandes. Par des associations sonores ou visuelles elle tente de déceler quels sont nos désirs et nos peurs : la peur de vieillir, d'être seul.e, le désir d'être aimé.e, d'être beau ou belle...

Les encres d'Iris Levasseur, issues de la série Landmark déploient toute l'imagination et la rigueur nécessaire à l'artiste pour que la fluidité de l'encre s'écoule et passe de l'informe à la forme.

Renaud Serraz compare ces œuvres à l'élégance d'une langue qui suggère tout un monde avec un minimum de mots. Cette série de dessins laisse entrevoir le dialogue établi entre l'homme et l'animal. Il prend la forme d'énigmes qui se passent de mots et sont formulés à la manière d'un rébus sans solution. Iris Levasseur est une figure de la scène contemporaine artistique qui met le dessin en avant dans sa pratique.

Enzo Certa traverse avec autant d'aisance les époques que les espaces et son univers pictural évoque le « Camp » que Susan Sontag décrit comme un certain modèle d'esthétisme dont l'idéal ne serait pas la beauté mais « un certain degré d'artifice, de stylisation, fondamentalement ennemi du naturel, porté vers l'exagération ».

Un mélange d'outrance, de passion, de fantastique et de naïveté pour réaliser un art qui se prend au sérieux, mais qui ne peut être pris tout à fait au sérieux, car s'il « en fait trop », (...) c'est une victoire du « style » sur le « contenu », de l'esthétique sur la moralité, de l'ironie sur le tragique ».

La générosité mise en œuvre par l'artiste tend vers un but, la résonance esthétique.